

Saint Louis (1214-1270)

La vie extraordinaire de ce souverain hors du commun animé par trois passions :
Dieu, son royaume et son épouse Marguerite

Louis Blériot



SYNOPSIS

Il a été le premier roi canonisé et a laissé une empreinte indélébile dans l'Histoire de France. Mais qui était véritablement saint Louis ?

Le jeune prince Louis de Poissy n'a que douze ans lorsqu'il accède au trône. La régence confiée à sa mère, Blanche de Castille, secondée par le grand chambrier de la cour, fait dire aux mauvaises langues que le pouvoir « *est entre les mains d'un enfant, d'une femme et d'un vieillard* ». Nonobstant la fronde des barons et les vues du roi d'Angleterre sur la couronne de France, l'enfant-roi, éduqué dès l'âge de sept ans par Philippe-Auguste, ne tardera pourtant pas à tirer parti des enseignements de son grand-père, affirmant son autorité et parachevant la construction de la France telle que nous la connaissons aujourd'hui : « *L'ordre, Louis, est sacré, car il est naturel. Sans ordre, un royaume ne peut que se disloquer et mourir.* ».

Les épreuves affrontées durant sa jeunesse le renforceront dans sa détermination à faire régner un ordre sans partage. Alors que le XIII^{ème} siècle se caractérise en Europe par un renouveau dans de nombreux domaines, Louis IX contribue grandement au rayonnement de la France ; il soutient le dynamisme des villes, organise la gestion du royaume, œuvre au développement de l'Université et l'offre aux moins fortunés.

C'est toutefois par son action dans le domaine religieux que le futur saint Louis se distingue. Guidé par la spiritualité de **saint François d'Assise**, il s'efforce de gouverner et de rendre la justice avec sagesse, et œuvre beaucoup pour les malades. Attentif à la symbolique qui s'attache au sacré, il fait édifier la Sainte-Chapelle sur l'Ile de la Cité, lieu du pouvoir par excellence. Défenseur de la chrétienté, il mourra en martyr lors de la huitième croisade.

De l'apprentissage délicat de la fonction royale à la consolidation de son pouvoir, du palais du Louvre aux confins du domaine royal et aux rives de la Méditerranée, Louis Bériot retrace la vie extraordinaire d'un souverain aussi à son aise auprès des grandes figures de son temps qu'au milieu de la ferveur populaire. A travers cette biographie romancée, portrait tout en nuances d'un monarque moderne résolument en phase avec son époque, on peut lire en filigrane le destin d'une nation en marche...

CRITIQUE

Quand le romancier et historien Louis Bériot s'attaque à Louis IX, ce géant oublié des livres scolaires...

Prendre un livre d'histoire dans ses bagages lorsque l'on part en vacances, armé de bonnes résolutions intellectuelles, équivaut souvent à s'en servir comme oreiller de fortune, sous-verre ou cale d'i-Pad. Pas cette fois-ci. *Saint Louis, l'Aigle aux yeux de colombe* vous catapulte loin des cocotiers, au cœur de la France du roi Louis IX, géant oublié des livres scolaires. Louis Bériot, d'une plume sagace, humanise le fait historique et prend le lecteur par la main.

Au fil de dialogues fourmillant d'anecdotes, le lecteur chevauche de Paris aux rives de la Méditerranée, espionne les confidences de Louis faites à sa mère Blanche, comme ses querelles avec Marguerite, son épouse. Croustillant. Sans oublier les croisades, les Templiers et les batailles, bien entendu, XIII^{ème} siècle oblige.

Cette biographie romancée impressionne à l'image du destin qu'elle raconte. On est séduit par la pédagogie de Louis Bériot, par son sens de l'équilibre entre fiction et passages dignes de solides cours d'histoire. Si le chevaleresque a la cote dans la culture populaire d'aujourd'hui avec des séries à succès telles que *Les Tudors*, *Les Piliers de la Terre* ou encore *Game of Thrones*, *Saint Louis*, *l'Aigle aux yeux de colombe* a l'avantage de se pencher sur un personnage peu connu du grand public international, et dont on peut sans risque avancer qu'il a posé les bases de la France dont la modernité a hérité. Certes controversé et malgré sa part d'ombre, Louis IX mérite la lumière, car au final, conclut Louis Bériot, « *le bon grain l'emporte sur l'ivraie* ».

Ainsi donc, à l'occasion de la célébration du 800^e anniversaire de la naissance de saint Louis, **Louis Bériot dessine le portrait tout en nuances d'un monarque moderne, héraut de la chrétienté et serviteur de la justice**, dont le destin embrasse celui d'une nation tout entière – sans passer sous silence le mysticisme exacerbé du seul roi de France canonisé, les échecs de ses deux croisades ou son animosité à l'égard des Juifs du royaume. De l'apprentissage délicat du métier de roi à la consolidation de son pouvoir, du palais du Louvre aux confins du domaine royal jusqu'aux rives de la Méditerranée, il retrace, à travers cette biographie instructive que divertissante, la vie extraordinaire de ce souverain hors du commun animé par trois passions : **Dieu, son royaume et son épouse Marguerite...**

LA VIE DE SAINT LOUIS

25 avril 1248 : Le jour anniversaire de la naissance du roi, une flotte quitte le port d'Aigues-Mortes en direction du Levant. Le roi de France accomplit son vœu le plus cher : il prend la tête de la **septième croisade**.

C'est au cours de l'hiver 1244 que le roi Louis a failli succomber. Une maladie l'a plongé dans un coma dont il n'est ressorti qu'en serrant un morceau de la vraie croix sur son cœur. Le geste est symbolique. L'entourage royal a pâli. Le roi ne peut partir à la croisade : qui s'occupera des affaires du royaume ? Mais la reine Blanche a compris que le vœu était irrévocable. Elle repose doucement le morceau de bois sur la poitrine de son fils. Il est vivant. Cela seul importe.

Louis IX est le petit-fils de deux rois d'exception. Son grand-père **Philippe Auguste** a vaincu l'empereur à Bouvines, en 1214, l'année même de sa naissance. Son grand-père **Alphonse VIII de Castille** a battu les Sarrasins en 1212 à Las Navas de Tolosa, enclenchant le processus inéluctable de la *Reconquista*. À la fois carolingien par sa grand-mère et capétien par son grand-père, un sang guerrier coule dans ses veines. Sa mère, Blanche de Castille, fut son meilleur maître en matière de combat. Car la reine, devenue régente à la mort de son époux, a elle-même été élevée dans les citadelles assiégées de Castille. Elle a grandi au milieu des plans de bataille, des hauberts et des épées.

Héritage de son propre père, elle transmet trois règles d'or à son fils : couper les jarrets de l'ennemi avant même l'engagement ; aller le chercher chez lui, au réveil, en chemise, avant qu'il n'ait eu le temps de revêtir la cotte de mailles ; **ne jamais prendre son reste, savoir résister à la tentation de l'humiliation et surprendre par sa bonté.** « *Largesse vaut mieux que prouesse* », rappelle Philippe de Villiers dans son *Roman de Saint Louis*. Pour Blanche et pour Louis IX après elle, **la guerre se gagne autant par la négociation que par les armes.**

Roi de justice et de paix à l'intérieur du royaume, Louis est intimement préoccupé d'affaires religieuses. À mesure qu'il avance en âge, la vie du Christ lui apparaît de plus en plus comme un modèle. C'est dans l'histoire sainte qu'il a trouvé la force de monter sur le trône étant enfant ; c'est auprès des frères des ordres mendiants, franciscains et dominicains, qu'il trouve l'inspiration de son gouvernement. **François d'Assise** est mort l'année même de son couronnement. Louis est touché par le renouveau qui souffle sur l'Église sous l'impulsion du Poverello. Le roi passe régulièrement la nuit à l'abbaye de Royaumont. Il prie avec les moines et soigne des lépreux. Chaque fête somptueuse, chaque festin royal donne lieu à bien des aumônes et donations aux institutions de charité. Le roi porte un cilice le vendredi, pratique la flagellation. Sa piété se renforcera avec la mort de son fils aîné, Louis, à 16 ans.

En 1237, l'empereur de Constantinople, Baudouin II, est venu jusqu'à lui : il a mis en gage la **couronne d'épines du Christ** auprès d'un marchand vénitien afin de financer la guerre contre les Bulgares. Louis a proposé de la dégager. Après avoir acquis cette sainte relique, le roi a également fait venir à Paris un morceau de la vraie croix, de la sainte lance et de la sainte éponge. Et pour accueillir un trésor aussi inestimable, il a demandé à Pierre de Montreuil de bâtir une gigantesque châsse de verre au cœur de l'île de la Cité : la Sainte-Chapelle, merveille de technique et d'audace.

Il finit naturellement par succomber à la tentation de la croisade malgré l'avis de ses conseillers. *Comment mieux servir Dieu qu'en libérant Jérusalem et en convertissant les infidèles ?* Louis IX va passer plus de six années hors du royaume. S'il a fait le vœu de se croiser, il ne peut pourtant pas partir seul. Il lui faut lever une armée. Ses trois frères Robert d'Artois, Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou seront à ses côtés, ainsi que son épouse, Marguerite, encore jeune. Mais les barons sont peu enclins à délaisser leurs terres pour courir l'aventure. La dernière croisade a surtout servi les intérêts de l'empereur Frédéric II. De plus, le pape, enfermé dans sa querelle avec l'empereur, n'accorde qu'une importance secondaire aux projets du roi de France. Louis use alors d'un subterfuge. Reprenant la vieille tradition des étrennes de Noël, il offre à tous les seigneurs venus assister à la messe de 1244 un épais manteau de fourrure qu'ils s'empressent de revêtir. À la lumière du jour naissant, ils découvrent avec stupeur qu'une croix de fils d'or a été cousue sur l'épaule. Leur engagement est désormais irrévocable...

Pendant quatre années, Louis prépare minutieusement son expédition. Le royaume réorganisé lui offre assez de ressources pour la financer. Les principaux ports de la Méditerranée sont en terre d'empire. Louis IX décide d'aménager Aigues-Mortes, son seul passage en terre française. Un chenal est creusé, des fortifications construites, la tour de Constance édiflée. Prendre la mer est une épreuve pour ces hommes de la terre. Après une traversée agitée par les tempêtes, les 17 000 croisés parviennent enfin à Chypre, point de ralliement des différentes armées. Louis IX craint que les hommes ne s'amollissent au contact des douceurs de l'Orient. Mais ils vont reprendre des forces et laisser passer l'hiver.

Au printemps 1249, alors qu'on vient d'apprendre la prise de Séville par Ferdinand III de Castille, la flotte croisée repart pour une destination inconnue. Louis a remis une lettre à chaque capitaine, avec ordre de ne l'ouvrir qu'une fois en mer pour ménager l'effet de surprise sur l'adversaire. La flotte se dirige vers Damiette, en Égypte. Le roi espère échanger la ville contre Jérusalem. Son engagement est si fort qu'il néglige les conseils de prudence de ses familiers et de sa mère demeurée en France pour administrer le royaume : « *Soudain, n'y tenant plus, Louis descend dans une galée pour rejoindre son armée, alors qu'il avait promis à ses barons de ne se rendre à terre que lorsque la chevalerie aurait fait son ouvrage* ». Devant cet assaut implacable, la ville tombe le 8 juin. Un office est célébré dans la cathédrale abandonnée. Pendant ce temps, Marguerite, enceinte de son sixième enfant...